

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Ventôse, an VII.



Propositions de paix faites par le gouvernement français à la Porte, par l'entremise des ambassadeurs d'Espagne et de Suede. — Contribution de 10 millions de ducats, imposée par l'empereur aux ci-devant états vénitiens. — Anecdote récente sur Pie IV. — Débats et adoption du projet d'union par la chambre des communes. — Nouvelles diverses d'Angleterre.

TURQUIE.

Constantinople, le 25 nivose.

On assure que le gouvernement français a, par l'entremise des ambassadeurs d'Espagne, de Suede & de Hollande, fait offrir à la Porte des propositions de paix, dans l'espoir de rétablir l'amitié & l'union entre les deux puissances; qu'il a fait donner l'assurance que, dans ce cas, il céderoit à la Porte toutes les isles de la mer Adriatique & les autres forteresses des côtes de la Dalmatie & du pays des Grecs, qui ont appartenu ci-devant aux Vénitiens; & que toutes les troupes françaises se retireroient de l'Égypte aussitôt que le traité d'amitié seroit rétabli. On ajoute que la Porte a répondu que, comme le gouvernement français avoit, sans aucune raison, rompu l'alliance d'amitié, & avoit attaqué hostilement les provinces turques de l'Égypte, la Porte s'étoit vue dans la nécessité de contracter, avec l'Angleterre & la Russie, un traité d'alliance offensive & défensive, qu'elle étoit résolue d'exécuter avec fidélité.

Le grand seigneur a nommé Mehemet-Chat-Effendi, chargé d'affaires près la cour de Berlin. Cet envoyé partira incessamment pour sa destination.

Une tartane française qui s'étoit échappée d'Alexandrie, a été prise par un corsaire turc & amené à Chio.

Le capitain-pacha a quitté le commandement de l'armée dans les environs de Widdin, & est attendu ici sous peu de jours. On assure qu'il est destiné à se rendre en Égypte avec une escadre de quatre vaisseaux de ligne, deux frégates & plusieurs petits bâtimens.

P O L O G N E.

Des bords de la Vistule, le 16 pluviôse.

L'armée russe, forte de 30,000 hommes, est au moment de mettre le pied sur le territoire autrichien, du côté du Bug, pour se joindre aux troupes auxiliaires qui sont actuellement en Autriche. On dit que, 15,000 hommes suivront successivement, pour que, pendant la durée de la guerre, si elle a lieu, l'armée russe destinée à agir contre les Français, soit toujours au complet, & forte de 60 mille combattans. Cette armée traîne après elle un train immense d'artillerie & de charriots de bagages.

I T A L I E.

Venise, le 25 pluviôse.

Il regne ici un mécontentement général. Nous sommes à la veille de quelque événement.

L'empereur vient de nous imposer une contribution de 10 millions de ducats. Le peuple, déjà réduit à la plus profonde misère, ne peut fournir cette somme. Les troupes

allemandes arrivent continuellement. Les Russes ont déjà dit-on, passé le Danube & s'avancent à grandes journées vers l'Italie. Nous serons bien à plaindre, si nous avons de pareils hôtes.

Brescia, le 26 pluviôse.

Le département qui fit la révolution par lui-même, & qui mentra le plus grand enthousiasme pour la liberté, continue à donner les plus grandes preuves de son sincère patriotisme. La plupart des citoyens s'offrent volontairement de marcher pour la défense de la patrie, & c'est pour cela que la conscription a été bientôt faite.

Un corps considérable de troupes françaises, avec un train d'artillerie, s'est mis en marche pour les frontières du côté de l'Adige. Cela fait croire que les hostilités ne tarderont point à recommencer.

Livourne, le 26 pluviôse.

Le roi de Sardaigne arriva hier dans cette ville & alla loger au palais ducal. On croit qu'il ne tardera pas à s'embarquer. S. M. écrivit de Parme, en date du 6 nivôse, un billet au marquis D. Philippe Viralda, vice-roi, lieutenant & capitaine-général de Sardaigne, pour lui ordonner de notifier à ses chers & fideles sujets, que son intention étoit de se rendre dans son royaume avec la famille royale. Il lui recommande de bien faire connoître ses intentions paternelles, afin que personne ne puisse concevoir des craintes, à cause des évènements antérieurs. Nous avons ici des copies de la proclamation faite par le marquis Viralda, en publiant ce billet royal. Il paroît, d'après les dispositions des Sardes, que le roi sera bien reçu.

Florence, le 20 pluviôse.

La révolution de Lucques & celle de Naples ont jetté le parti des anglais dans la plus grande consternation. Le ministre russe fait tous ses efforts pour le rassurer. Il annonce que bientôt une multitude de Russes débarquera sur les côtes d'Italie, & qu'elle sera en même tems attaquée par les Anglais, par les Turcs & les Barbaresques. On ne voit pas comment cette invasion de Barbares plus ou moins civilisés, pourroit rétablir en Italie les trônes qui ont été renversés.

On parle beaucoup ici d'une anecdote assez singulière. Pie VI ne pouvant oublier qu'il est pape, a accordé quelques privilèges à des couvens de l'état de Florence, sans en informer notre archevêque. Monseigneur trouvant que S. S. empiétoit sur ses droits, s'en est plaint au confesseur du pape, & lui dit qu'à cet égard il n'avoit pas fait son devoir. Le confesseur, fort de la protection du pape, répondit avec peu de respect à l'archevêque. Celui-ci se vengea en suspendant

le confesseur de toutes ses fonctions ecclésiastiques. Le pape qui se croit le souverain des évêques & des archevêques, annulle cette suspension & rétablit son confesseur dans l'exercice de tous ses droits ecclésiastiques.

Gènes, le 28 pluviôse.

Le capitaine Jérôme Carassa est arrivé en sept jours de Malte, où il a porté toutes sortes de comestibles. Voici les nouvelles qu'il donne de cette île. Les Français occupent toujours les forts & repoussent avec vigueur les attaques des troupes anglo-napolitaines, auxquelles se sont réunies plusieurs corps d'insulaires. Une insurrection devoit éclater dans la ville; déjà on avoit rassemblé des armes & introduits par des souterrains 200 hommes; mais le complot a été découvert; les conjurés ont été arrêtés, & 40 ont été fusillés sur-le-champ.

Les Français ont du bled, de l'huile & des viandes salées pour près d'un an; ils commençoient à éprouver la disette du vin, du bois & de plusieurs autres denrées, mais il leur en est arrivé. L'île est toujours bloquée par plusieurs vaisseaux anglais.

IRLANDE.

Dublin, le 29 pluviôse.

Dans la séance de la chambre des communes du 26 de ce mois, sir Cavendish a fait la motion de défendre aux étrangers l'entrée de la salle. Cette motion ayant été ajournée, la discussion en a été reprise dans la séance du 27. Après de longs débats qui n'offrent aucun intérêt, elle a été rejetée. Ces débats terminés, le lord Gorry a fait la motion qu'il avoit précédemment annoncée. Après un long préambule, il a demandé que la chambre se formât en comité général pour prendre en considération l'état actuel de la nation irlandaise.

La discussion fut très-orageuse & très-longue. Le lord Castlereag, du parti ministériel, & le lord Corry, du côté de l'opposition, se firent sur-tout remarquer; cependant leurs discours n'offrent aucun trait qui mérite d'être cité.

Enfin, le lendemain à six heures du matin, les débats furent clos & la chambre se divisa pour la motion, 103 contre, 123: majorité pour le ministre, 20.

Il paroît que le M. Pitt attachoit la plus haute importance au rejet de cette motion du lord Corry; car on lui expédia aussi-tôt trois courriers.

ANGLETERRE.

Londres, le 27 pluviôse.

Chambre des communes. — Séance du 25 pluviôse.

La chambre, en conséquence de la délibération prise dans la dernière séance, alloit se former en comité pour l'adoption du projet d'union, quand M. Shéridan demanda la parole & l'obtint:

« Au milieu des hérésies politiques débitées dans cette assemblée, dit-il, il en est une qui m'a particulièrement frappé, & que je ne puis m'empêcher de relever. Il a été dit par les partisans du projet, que personne ne pouvoit nier que le parlement irlandais ne fût très-compétent pour décider cette mesure, et conclure le traité d'union. Eh bien! mon opinion est qu'il en a le pouvoir, mais qu'il n'en a pas le droit. J'insiste sur cet objet, parce que je sais que le ministre emploie bien son tems, & que pendant que nous délibérons ici sur le projet, des messagers partent journellement pour Dublin, chargés de bons argumens capables de séduire les membres du parlement irlandais les plus opposés à l'union. *Auri sacra fames!*

» Au reste, j'ai assez fait connoître mon sentiment sur le

projet; je n'attendrai point la discussion qui va avoir lieu en comité; & dès que l'orateur quittera le fauteuil, je sortirai de la chambre ».

Après ce discours, le fauteuil ayant été abandonné par l'orateur, M. Douglas l'occupe, & la chambre se forme en comité.

M. Banquet parle le premier, & son opinion est que le moment n'est pas favorable pour exécuter le projet. L'union, selon lui, ne sauroit être à présent un remède effectif contre les maux qui accablent l'Irlande.

Je n'attache pas au reste, dit-il, autant d'importance à l'argument tiré du peu de connexion qui existe en ce moment entre les deux royaumes, qu'en attachent les partisans du projet d'union. Dans l'état présent des choses, le pouvoir exécutif anglais ayant l'initiative de la paix ou de la guerre, exerce assez d'influence sur l'Irlande pour l'empêcher de neutraliser ses ports de mer. En cas de guerre, les Irlandais nous fournissent des subsides, des munitions, des hommes. Il est reconnu d'ailleurs que l'Irlande ne peut constituer à elle seule un gouvernement. Sa position la force à s'allier à quelque voisin; elle n'en a que deux, l'Angleterre & la France. Or, je le demande, quelle est de ces deux nations celle dont l'alliance lui présente le plus d'avantages? Ce n'est pas une question à faire. Les richesses qu'elle retire de nos relations commerciales l'engageroient seules à ne jamais se séparer de nous. Par conséquent nulle crainte de ce côté, rien qui nécessite le projet d'union, qui n'empêcheroit pas d'ailleurs les Irlandais de s'unir aux Français trois mois après son exécution, & à la première occasion qui s'en présenteroit.

Après un très-long discours de l'orateur des communes en faveur du projet, dans lequel il réfute l'assertion de l'opposant, que le projet ne mettra pas fin à tous les désordres qui se sont élevés en Irlande, & qui finit par une exhortation à tous les membres de la chambre, de déposer toute vue d'intérêt particulier, toute passion, tout ressentiment dans la discussion d'une affaire qui va décider du bonheur de l'Angleterre, M. Douglas fait la lecture des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e & 5^e projets de résolution relatifs à l'union. La chambre les adopte sans amendement. Le 6^e, qui accordoit les mêmes privilèges de commerce & de navigation à l'Irlande & à l'Angleterre, a causé quelques débats, mais a été aussi adopté à une grande majorité.

Du 2 ventose. — Dans la séance du 30 pluviôse de la chambre des pairs, lord Huckland a demandé, « que les ministres fussent invités à mettre sous les yeux de la chambre, le tableau exact de tous les objets importés & exportés de la Grande-Bretagne, pendant les quatre années qui ont précédé l'année 1793, & un second tableau qui contiendrait le détail des mêmes objets importés & exportés de l'Irlande, pendant la même période ».

Les lords Hollande & Moyra se sont opposés avec force à cette proposition. Le premier représenta à leur seigneurie que la chambre des communes du parlement d'Irlande, ayant déclaré, qu'aucun avantage commercial ne l'engageroit jamais à renoncer à son indépendance législative; cette motion étoit une insulte faite à des hommes qui n'étoient déjà que trop aigris. Cette considération parut faire quelque impression sur les esprits; mais après un discours de lord Grenville, où sans répondre à l'objection du neveu de Fox, il fit le plus pompeux étalage de tous les avantages que l'Irlande retireroit de l'union; la motion fut adoptée.

Les deux chambres ont nommé chacune un comité, chargé, conformément au message de sa majesté, de pourvoir aux moyens les plus convenables à l'établissement d'une union intime entre les deux royaumes.

Ces deux comités ont déjà eu ensemble plusieurs conférences. Voici les noms des membres qui les composent. Ils pourront faire juger d'avance du résultat de leurs délibérations.

Chambre des pairs.

Le lord Chatam, président (comme le premier nommé), les évêques de Rochester & d'Exeter, le comte de Spencer, les lords Grenville, Sidney, Auckland, Buckingham-Shire, Fauconberg & Bayning.

Chambre des communes.

M. Dundas, lord Temple, lord Hawkesbury, M. Simeon, sir William Young, M. Manning, M. Tyrwhitt, lord Belgrave, sir A. Hammond, M. Pitt, M. Douglas, M. Wallis, M. Bragg, lord Morpeth, M. Dent, sir D. Carnegie, M. Elleson, M. Fordyce, M. Wilberforce, lord G. L. Gower, sir William Anderson, M. Wibrham Broote, sir H. S. J. Milmay, sir J. Payne, le procureur-général, le solliciteur-général, le greffier de la chancellerie.

Le général Mailland, que le général noir, Toussaint-Louverture a forcé d'évacuer Saint Domingue, est reparti le 28 pluviôse de Plymouth pour l'Amérique, avec plusieurs officiers supérieurs.

Le prince de Galles vient d'établir un nouveau club. Il n'est encore composé que de trente membres : leur première réunion a été consacrée à un superbe dîner.

Des lettres particulières, reçues du Bengale, nous apprennent que le roi d'Avah est dans l'intention de faire une visite au gouvernement supérieur. On fait les plus grands préparatifs pour le recevoir avec une magnificence qui lui donne une idée avantageuse de notre puissance. L'objet de cette visite est, dit-on, de féliciter le nouveau gouverneur général, le comte de Mornington, & de lui proposer un traité de commerce, que S. M. indienne a conçu pour l'avantage des deux pays.

Le marquis de Circello, ministre de Naples, a été ces jours derniers au bureau de l'amirauté, & s'est fait montrer les lettres que Nelson a écrites à notre gouvernement. Les fâcheuses nouvelles qu'elles contiennent l'affectent si vivement qu'il se plaint avec beaucoup d'amertume de l'Angleterre, & l'accusa d'être l'auteur de tous les maux qui désolent sa patrie.

L'amirauté a appris qu'une petite escadre composée de deux vaisseaux de ligne espagnols & de cinq frégates, parmi lesquels se trouve la frégate française *la Victoire*, est parvenue à sortir de Cadix en profitant d'un coup de vent qui avoit poussé l'escadre anglaise vers le détroit de Gibraltar. On s'étoit d'abord refusé à croire ce trait de bonheur & d'adresse de la part des espagnols ; mais le témoignage du capitaine Moore qui l'a suivie long-tems avec un petit bâtiment de 14 canons, pour en reconnaître la force, ne permet plus d'en douter. Il paroît que cette petite escadre est destinée pour les Indes occidentales.

Les souscriptions que l'on a reçues jusqu'ici au café de Lloyd pour les veuves & orphelins des matelots qui sont morts dans le combat d'Aboukir, s'élevaient à 27,509 liv. st.

Les dernières nouvelles d'Irlande ne sont nullement rassurantes : on craint fort que cette isle ne soit encore le théâtre des plus sanglantes scènes.

Nous apprenons des États-Unis qu'un français est par-

venu à se faire nommer gouverneur de la province de Kentucky.

Les 3 pour 100 consolidés sont aujourd'hui à 55 $\frac{1}{2}$.

REPUBLIQUE BATAVE.

Extrait d'une lettre particulière de Dordrecht, du 5 ventôse.

Quand je lis dans vos gazettes que notre antique cité (1) est à la veille de se voir engloutie, je crois de mon devoir de vous rassurer, en vous annonçant que nous surnageons encore, & que même il n'a pas été question ici, ni à Rotterdam, d'abandonner la ville. Nous mourrons plutôt à notre poste. Cette fois la Gueldre & l'Over-Yssel nous auront préservés. Il est également vrai que nous ne devons notre salut qu'à leurs malheurs. Que nos finances ne sont-elles comme nos rivières ! mais nous sommes autant menacés par l'épuisement de celles-ci que par le trop plein de celles-là. L'une de ces calamités vient même en ce moment fort mal-à-propos accroître l'autre. Tandis que toutes les sources de notre prospérité nationale se tarissent de jour en jour, comment voulez-vous qu'on survienne à la ruineuse défense d'un pays arraché aux éléments, & qu'il faut continuellement leur disputer ? Comment voulez-vous que l'on répare les désastres que l'on n'a pu empêcher ? Si nous restons quelque espérance c'est dans la paix, unique ressource pour raviver notre commerce.

Je me fais un plaisir de vous dire que notre réorganisation sociale n'a pas peu contribué à nous sauver dans cette dernière crise aquatique. Cette unité, qui commence enfin à ne pas être un vain nom, a fait mettre dans notre lutte obstinée contre l'ennemi commun, plus de concert & d'ensemble qu'il ne pouvoit y en avoir sous l'ancien régime. Ce bienfait du nouvel ordre de choses ne peut que produire un très-bon effet sur l'esprit public, qui d'ailleurs s'améliore visiblement, grâce à la sagesse de l'administration actuelle & à ses soins paternels pour nous adoucir, autant que possible, les malheurs des tems. Vous vous rappelez de la faute d'impression qui se trouva, il y a quelques années, on ne sait trop comment, sur une partie des monnoies zélandaises, *luctor et ementer* (2). Je me dis quelquefois qu'il faut que nos gouvernans aient la tête forte, pour qu'elle ne leur devienne pas applicable.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 11 ventôse.

Le gouvernement provisoire du Piémont vient de rappeler les députés qu'il avoit à Paris, dont la mission est terminée. Il les a remplacés par une députation expresse, choisie parmi ses membres, chargée de porter le vœu de la réunion avec la France, & de le faire agréer au directoire.

— Le citoyen Ponté, auteur du projet de banque nationale pour le Piémont, doit aussi se rendre à Paris, pour soumettre son plan au directoire & obtenir son assentiment.

— On assure qu'un grand nombre de destitutions sont parties pour différens départemens, sur-tout pour ceux du midi.

(1) La ville de Dordrecht passe pour être la doyenne des villes de la Hollande.

(2) Les monnoies hollandaises représentent un lion au milieu des eaux, avec cette légende : *luctor et emergo*, (c'est-à-dire, je lutte et je m'en retire). Au moyen de l'altération indiquée, cette légende disoit : *je lutte et j'y perds la tête*. Des sept provinces-unies la Zélande est la plus obérée.

— Le ministre de la marine & des colonies prévient ceux de ses concitoyens qui ont déposé des lettres de change des colonies à son bureau de l'arrière, d'en retirer incessamment les certificats de liquidation pour éviter la déchéance prononcée par la loi du 9 frimaire dernier.

— Le directeur helvétique Hochs a été nommé président de la société patriotique de Lucerne à l'unanimité.

— Les mêmes lettres de Suisse disent qu'on a découvert une conspiration dans le Valdestell.

— Les troupes autrichiennes qui sont chez les Grisons ont ordre de les forcer à marcher avec elles en cas d'attaque.

— L'électeur de Bavière, à son passage par Priedberg, a eu une conférence avec l'archiduc Charles.

— Les gazettes d'Italie parlent de l'arrivée à Milan d'une lettre du général Lanus, annonçant une victoire complète remportée par Buonaparte sur le pachà de Syrie, qui, à la tête de soixante mille hommes, étoit venu attaquer l'armée française; elles ajoutent que notre armée, en poursuivant les fuyards, a pénétré dans la Syrie, & que Buonaparte a laissé en partant, le commandement de l'Egypte au général Kleber, avec un certain nombre de troupes.

— On dit que le grand-seigneur a annoncé à l'ambassadeur russe que puisque Paul I^{er}. son allié, s'étoit déclaré grand maître de l'ordre de Malte, il cessoit de regarder cet ordre comme ennemi du Croissant.

— On distribue le prospectus d'une édition du théâtre complet de Kotzbuc, en 8 vol. in-8°. Dans le premier sera *Misanthropie & Repentir & sa suite.*

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 14 ventôse.

L'administration centrale du département de la Loire, séant à Montbrison, dénonce au conseil un assassinat commis par des royalistes sur la personne d'un officier municipal dans l'exercice de ses fonctions. Elle réclame des secours pour la veuve & les enfans de cet infortuné mort victime de son attachement à la cause de la liberté.

— Renvoi à la commission.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de Rollin, relatif aux secours à accorder aux Colons & aux Corses réfugiés.

Grandmaison combat le projet; il le trouve insuffisant & incapable de fournir aux besoins pressans de ces victimes du royalisme.

Il rappelle les services qu'ils ont rendus à la liberté, les persécutions qu'ils ont essayées pour la défendre, & les privations qui sont le fruit de leur dévouement: ils ont droit, dit-il, à plus d'un titre à la bienfaisance nationale; quant aux propriétaires des colonies dont les biens ont été affermés au profit de la république, il pense que le gouvernement leur doit les revenus de ces biens depuis l'époque à laquelle ils ont été affermés; il termine, en demandant que la commission présente un projet particulier, & qui règle dans une plus égale proportion les secours que méritent le malheur & le dévouement de ces réfugiés, enfin que le paiement de ce qui est dû aux propriétaires réfugiés soit fait par le département de la marine.

— Impression.

Rollin. — Pour mettre plus d'accord & d'ensemble dans le projet qui sera soumis à la discussion, je demande que nos collègues qui ont quelque connoissance des colonies, veuillent bien se réunir samedi prochain à la commission.

Villers observe, au sujet d'une disposition du projet portant qu'un somme de 500 mille francs sera prise sur les fonds destinés aux dépenses imprévues, que par la manière dont l'organisation des finances a été faite cette année, il n'existe pas pour l'an 7 de fonds destinés aux dépenses imprévues; il demande qu'une commission soit chargée d'examiner qu'elles seront les sommes destinées aux dépenses imprévues de l'an 7.

Renvoyé à la commission des finances. Le conseil ordonne l'ajournement du projet.

Poullain-Grandpré a la parole pour un rapport sur l'organisation forestière. — Impression & ajournement.

Nota. — Le conseil des anciens a approuvé la résolution relative aux domaines engagés, ainsi que plusieurs autres qui statuent sur des opérations d'assemblées primaires & communales.

Bourse du 14 ventose.

Amsterdam.....60 $\frac{3}{4}$, 61 $\frac{1}{2}$.	Montpellier.....1 per. 15 j.
Idem cour.....58, 59.	Rente provis.....6 f. 75 c.
Hambourg....193, 190 $\frac{3}{4}$.	Tiers cons.....10 f. 28 c.
Madrid.....10 f. 87 c.	Bon $\frac{2}{3}$1 f. 13 c.
Mad. effect.....14 f. 25 c.	Bon $\frac{1}{2}$1 f. 5 c.
Cadix.....10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{4}$13 f. 50 c.
Cadix effectif.....14 f. 25 c.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,
Gènes.....97 à 96 $\frac{1}{2}$, 95 $\frac{1}{2}$.	72 f. 63 c.
Livourne. 106 à 105 $\frac{1}{4}$, 104 $\frac{1}{4}$.	Or fin.....105 f.
Bâle.....1 ben., $\frac{1}{2}$ per.	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Lausanne.....1 $\frac{1}{4}$ p.	Portugaise.....97 f. 25 c.
Milan.....53.	Piastre.....5 f. 37 c.
Geneve.....	Quadruple.....81 f. 50 c.
Lyôn.....pair 15 j.	Ducat d'Hol.....11 f. 65 c.
Marseille.....1 per. 15 j.	Guinée.....26 f. 25 c.
Bordeaux.....pair 15 j.	Souverain.....35 f.
Esprit $\frac{3}{5}$, 310 à 340 f. —	Eau-de-vie 22 deg., 230 à 300 f.
— Huile d'olive, 1 fr. 25 c. —	Café Martia., 3 fr. à 3 fr. 10c.
— Café St-Domingue, 2 f. 70 à 80 c. —	Sucre d'Anvers, 2 fr. 50 à 65 c. —
— Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. —	Savon de Mars, 1 fr. à 1 f. 3 c. —
— Coton du Levant, 2 f. 50 à 75 c. —	Coton des Indes, 4 f. 25 c. à 5 f. —
— Sel, 4 f. 75 c. à 5 f.	

Réimpression du Cours complet de Bezout, à l'usage des gardes du pavillon de la marine, du commerce, & des élèves de l'école polytechnique, en 6 vol. in-8°, édition revue & augmentée par le citoyen Garnier, professeur de cette école. Elle se vend à Paris, chez Courcier, imprimeur-libraire, rue Poupée André-des-Arts, n°. 5.

Les trois premiers volumes de cette édition ont paru, & sont annoncés depuis quelque tems; savoir, l'Arithmétique, la Géométrie & l'Algebre.

Le volume de l'Arithmétique ayant été épuisé très-rapidement, le citoyen Courcier vient de le faire réimprimer, avec des augmentations essentielles sur l'admission des nouveaux poids & des nouvelles mesures.

Le prix de ce volume, ou de l'Arithmétique, est de 3 fr. broché; celui du volume de Géométrie est de 5 fr.; celui du volume d'Algebre est de 6 fr.: le tout franc de port par la poste.

Les trois autres volumes, la Mécanique en deux & la Navigation en un, paraîtront incessamment.

A. FRANÇOIS.